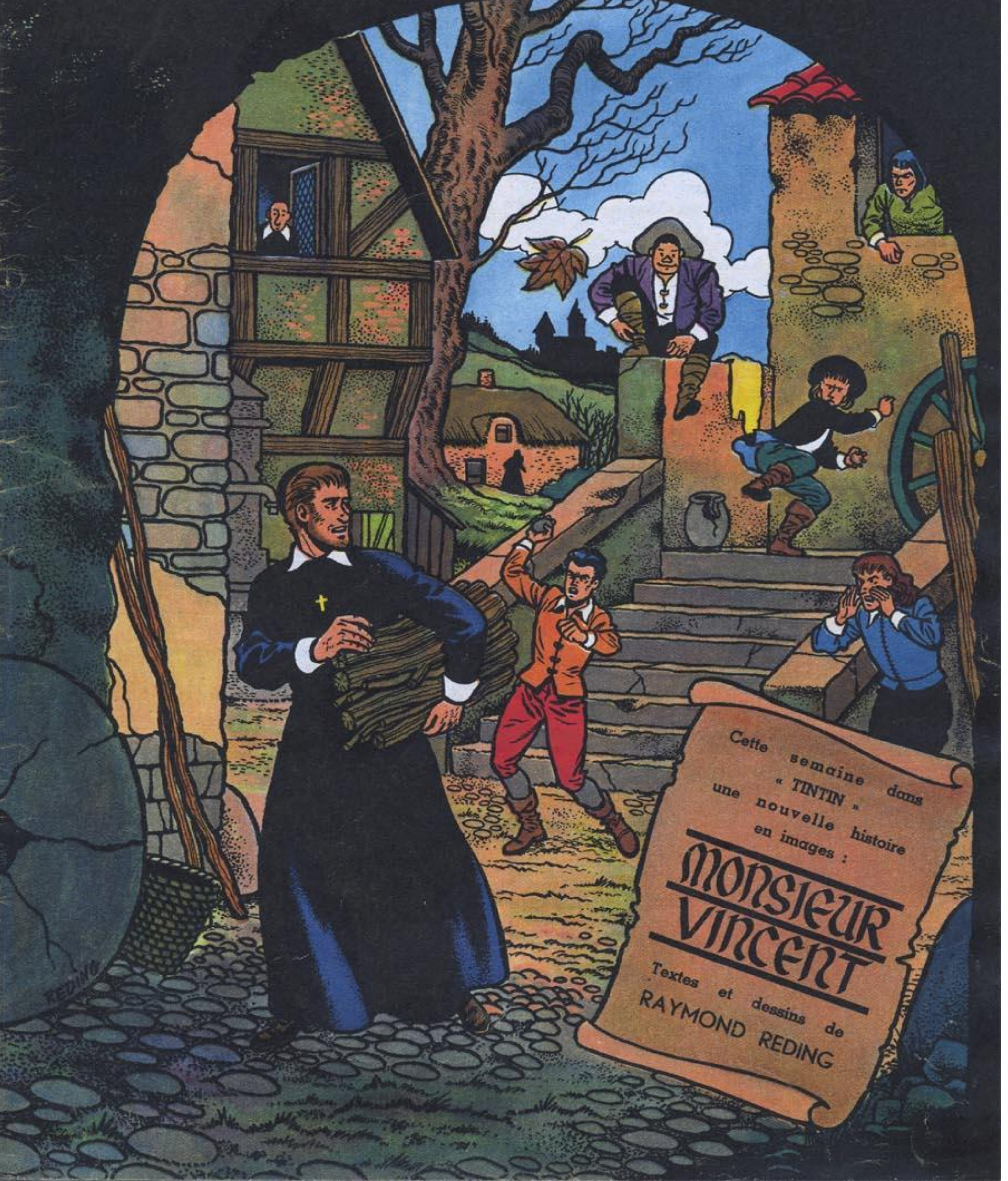
Prix : 5 Frs — Etranger et Congo : 6 Frs

SIXIEME ANNEE
11 AVRIL 1951

TINTIN

15

LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS



aimes-tu les marionnettes ?

JE T'INVITE A LES APPLAUDIR AVEC MOI, LE JEUDI 26 AVRIL.

MES amis, voici une bonne nouvelle ! Tous les jeunes lecteurs de « Tintin » — qu'ils soient membres du Club ou non — sont invités à la Grande Matiéne Enfantine offerte gracieusement par le journal « Tintin » et les biscuits-chocolats « Victoria », le **jeudi 26 avril prochain, à 14 h. 30**, en la belle salle des fêtes des Usines « Victoria », **rue Deneck, 32, à Koekelberg- Bruxelles.**

Cette fête se donnera avec la collaboration du Théâtre des Marionnettes du Péruchet, dont l'éloge n'est plus à faire, et qui présentera notamment sur la scène vos personnages favoris : Tintin, Milou, le capitaine Haddock, les Dupont, etc.

Au cours de cette matinée, nous aurons le plaisir de nous retrouver entre amis de « Tintin » et, en plus du spectacle, la direction des Usines « Victoria » offrira à ses invités les délicieux produits qui font la renommée de sa maison.

PRIORITE POUR LES MEMBRES DU CLUB

Tous les jeunes lecteurs de « Tintin » sont invités à cette fête, mais, étant donné le nombre limité des places, priorité sera donnée aux membres du Club

QUE FAIRE POUR PARTICIPEZ A LA FETE ?

Il suffit d'écrire à « Tintin-Bruxelles » une petite lettre en y joignant **cinq emballages** de chocolats **« Victoria »**. Indiquer sur l'enveloppe : « Matinée Victoria. » Ne pas oublier de préciser vos nom, prénom, adresse complète, date de naissance. Pour les membres du Club : ajouter le numéro de la carte de membre.

Une seule lettre suffit pour les membres d'une famille ou les amis qui désirent rester groupés. Dans ce cas, prière d'indiquer le nombre de places que l'on souhaite obtenir.

Compte tenu des places disponibles, vous recevrez une invitation numérotée que vous aurez à produire à l'entrée de la salle.

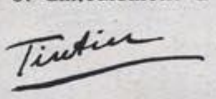
Pour votre gouverne, l'on peut se rendre très facilement aux Usines « Victoria », rue Deneck, 32, à Koekelberg-Bruxelles, en prenant les trams nos 7, 9, 10, 13, 14, 20, 86, 87, ainsi que les vicinaux Al et B. Descendre Place Simonis et prendre immédiatement à droite de l'entrée du parc de Koekelberg.



ECRIVEZ-MOI SANS TARDER

Et maintenant, les amis, vite à vos plumes ! Je recevrai vos demandes de participation à la fête jusqu'au **mardi 17 avril**, à minuit.

A bientôt, et amicalement à vous.





Mon Courrier

Lavy Michel, Seilles. — Patience ! « On a marché sur la Lune » ne tardera plus guère à paraître. Mais je n'aime pas beaucoup le ton de ta lettre.
Mondron Eirk, Houtaing-lez-Ath. — Une chronique sur le cheval ? Tu dois être comblé, je pense. As-tu lu « Les Pur-sang » et « Les Jockeys » ? A toi.
Vanaschen Hubert, Neu-Movesnet. — Bientôt, ce que tu désires. Amitiés.
Thonnart André, Liège. — Il est question, pour bientôt, de rééditer l'essai du Derby des Caisses à Savon entrepris à Eupen. Attends. A toi.
Cuvelier Jacques, Bruxelles. — Tout arrive à qui sait attendre. Je comprends ta mauvaise humeur, mais la place me manque pour t'expliquer.
Theunissens Victor, Uccle. — Tout doux, mon ami. Rien n'est encore fait. Tu peux t'entraîner avec ton équipe. Quant à nous, nous étudions la chose.
Deridder R., Bruxelles. — Désire échanger des timbres-poste de France, Hollande, Angleterre, Allemagne, etc. Ecrire au journal.
Vissenackens Louis, Neder-over-Humbeek. — Comment fabriquer soi-même une belle arbalette ? Je pose la question à M. Tournesol qui y répondra.
Janssens J. Cl., Uccle. — Aimerait correspondre avec jeune lecteur de 15 ou 16 ans, établi au Congo, en vue échange timbres. Ecrire au journal.
Schaack Jean-Marie, Bruges. — La photo de notre ami Edgar-P. Jacobs a paru déjà plusieurs fois dans ton journal. Je n'en possède pas d'autres.
Institut Saint-Antoine, Sixième. — Il s'agissait bien de Charlie Chaplin. Mais, comme annoncé, la photo était retouchée. Mille regrets, les amis !
Bette Fernand, Ixelles. — Hergé se souvient très bien de ton papa. Il lui envoie son bon souvenir, ainsi qu'à toi.
De Kerchove de Denterghem R., Marche en Famenne. — Il n'y a pas longtemps, j'ai vu un livre consacré au judo exposé à la librairie du Bon Marché.
Staubant A., Bruxelles. — Tu pourrais t'adresser au « Judo Club de Belgique », 5, rue Boduognat, Bruxelles, à M. Minne. Téléphone 34.88.71. A toi.
Samson Guy, Uccle. — Milou se porte bien. Il t'envoie son bonjour !
Singe pelé. — Drôle de nom, en vérité ! Merci pour tes mots croisés. Je ne puis les passer, malheureusement. Les nôtres ne sont-ils pas bien ?
Phyfferoen Monique, Ixelles. — Tu voulais une chronique consacrée aux filles ? Eh bien, que penses-tu de celle que nous publions ? Elle te plaît ?

TINTIN
Le journal de tous les jeunes de 7 à 77 ans !
Administration, Rédaction et Publicité :
Bruxelles, rue du Lombard, 24.
Editeur-Directeur : Raymond LEBLANC.
Rédacteur en chef : André-D. FERNEZ.
Imprimerie : Etabl. VAN CORTENBERGH
12, rue de l'Empereur, Bruxelles.

LES AVENTURES DE RENAUD ET DU PETIT CHEVAL AJAX









(A suivre.)

Conrad le Hardi

TEXTES ET DESSINS DE BOB DE MOOR

Le chevalier Conrad et son ami Renaud sont prisonniers des Gueux du Bois. Le chef des bandits leur promet la liberté, si Conrad parvient à triompher des trois épreuves auxquelles on va le soumettre...



















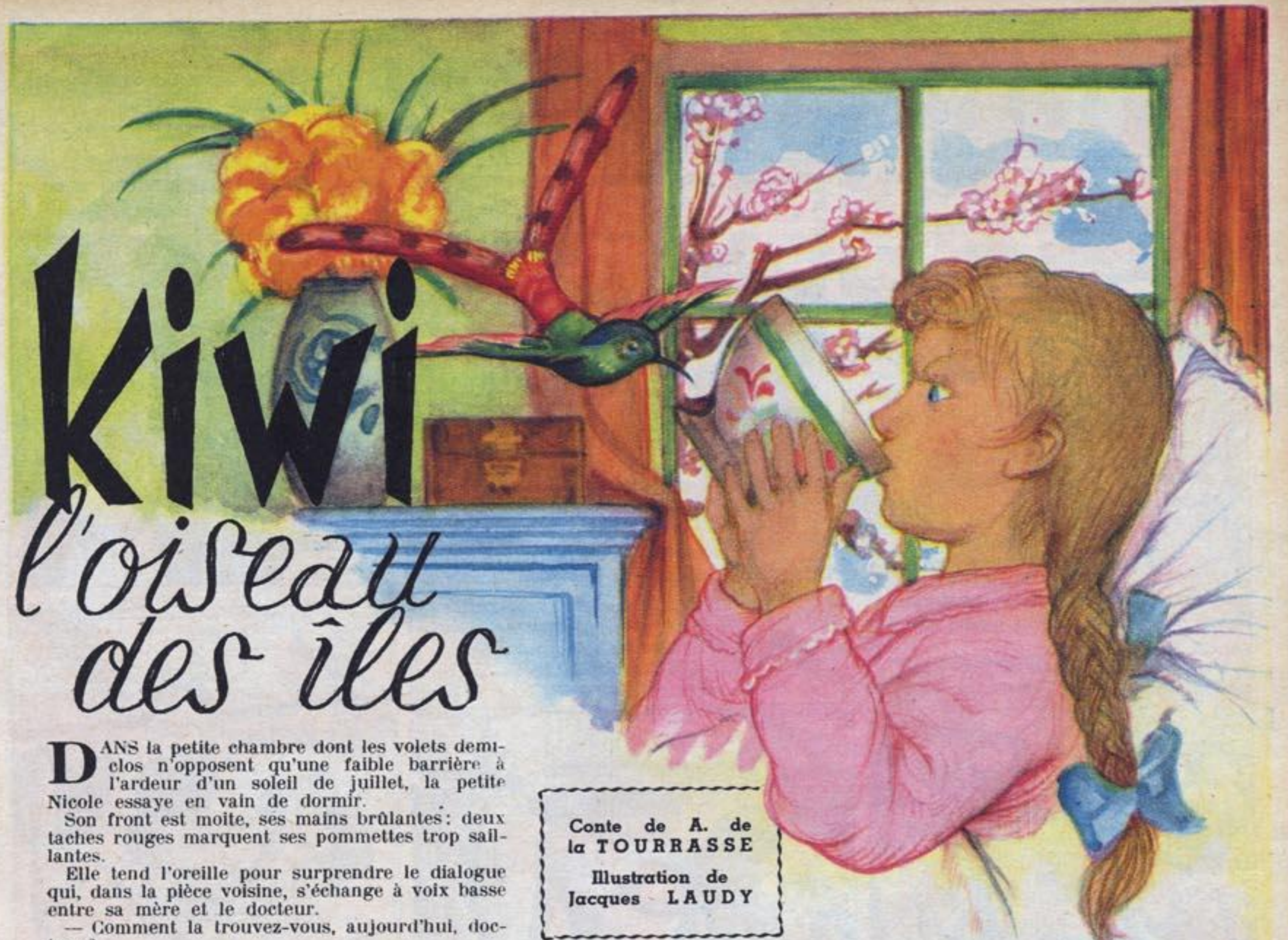




Mais le chef des Gueux se rend bientôt compte qu'il a affaire à plus fort que lui. Décidé à en finir, il tire son couteau et s'apprête à frapper notre ami.



(A suivre.)



Kiwi l'oiseau des îles

Conte de A. de la TOURRASSE
Illustration de Jacques LAUDY

DANS la petite chambre dont les volets demi-clos n'opposent qu'une faible barrière à l'ardeur d'un soleil de juillet, la petite Nicole essaye en vain de dormir.

Son front est moite, ses mains brûlantes; deux taches rouges marquent ses pommettes trop saillantes.

Elle tend l'oreille pour surprendre le dialogue qui, dans la pièce voisine, s'échange à voix basse entre sa mère et le docteur.

— Comment la trouvez-vous, aujourd'hui, docteur?

— Pas de changement, Madame, un peu plus faible... Il faudrait qu'elle mange... qu'elle se ressaisisse...

— Hélas! docteur... elle ne veut rien prendre... Je ne sais plus que faire... Non, vraiment, je ne sais plus...

Le murmure des voix s'éloigne, et Nicole n'entend plus que la grosse mouche qui bourdonne à ras du plafond. Il fait une chaleur d'orage. L'enfant soupire et ses yeux tristes se posent sur l'étroite bande de ciel bleu qu'on aperçoit par la fente des volets.

C'est alors que paraît Kiwi.

Un gazouillis léger s'échappe de son bec rose. Il cligne ses yeux encore éblouis par la grande lumière. Il tend le cou vers l'intérieur de cette petite chambre sombre, tourne la tête de droite et de gauche, puis, comme l'endroit lui paraît sympathique, il fait un bond, se pose sur le rebord de la fenêtre et se présente en son langage :

— Bonjour, chère malade, c'est moi Kiwi, le petit oiseau des îles qui vient vous rendre visite.

Je ne suis pas un grand personnage, certes, et je tiendrais tout entier dans une seule de vos mains. Pourtant, je ne suis point de l'espèce commune des oiseaux de par ici. Mon plumage est bleu et rose avec un beau reflet vert à l'occasion, lorsque le soleil, comme il le fait maintenant, vient se poser sur mes ailes. Si vous saviez comme je suis gai!... Je chante toute la journée : Kiwi, kiwi. N'est-ce pas que je porte un joli nom?

— Kiwi! répète doucement la fillette.

Mais l'oiseau reprend aussitôt :

— Vous devez vous demander comment je suis ici. Je n'en sais rien moi-même. Il y a trois mois à peine, je chantais dans mon pays natal. Le soleil est encore bien plus chaud que par ici. Et tout y est si joli, petite Nicole! Il y a des fougères grandes comme des arbres et des fleurs grosses comme des choux. Il y a des forêts pleines d'oiseaux beaucoup plus jolis que moi, des forêts où les hommes ne viennent jamais et où les bêtes sont chez elles. Mais voilà!... on veut voyager... on quitte la forêt... on se fait prendre et les hommes vous mettent en cage.

Figurez-vous, petite Nicole, qu'ils m'ont emmené sur un bateau. Si vous saviez comme j'ai eu froid! Heureusement, le soleil est venu. Mon maître m'a vendu ensuite et j'ai changé de cage. Une cage bien jolie du reste, mais quoi!... toutes les cages ont des barreaux, alors, je me suis sauvé, mais la ville est trop bruyante. Les gens de votre espèce n'aiment que le bruit et l'agitation. Pas moyen de chanter en paix mes petites chansons! Alors, voilà, je vous ai vue; votre petite chambre silencieuse m'a plu tout de suite. Je vais m'installer ici... Vous permettez, n'est-ce pas, Mademoiselle Nicole?

— Kiwi! répète la fillette extasiée.

Et l'oiseau vient se poser sur le pied du lit, sautille, s'agite, lisse ses plumes et chante ses plus belles chansons.

Ce soir-là, Nicole a bu sans broncher une grande tasse de bouillon.

Elle a passé une meilleure nuit parce qu'elle était heureuse en s'endormant, et, dès l'aube, le gazouillis a repris dans la chambre.

Bientôt, l'oiseau et la fillette sont devenus une paire d'amis. Elle émiette pour lui quelques bouchées de pain. Elle sort de sous son oreiller un petit sac de graines, et Kiwi vient picorer dans sa main.

En revanche, lorsque Nicole prend ses repas, l'oiseau sait chanter de si belles chansons, qu'en l'écoutant, la petite mange machinalement.

La fièvre a tendance à décroître, les forces reviennent, et souvent, lorsque Kiwi fait une pirouette plus réussie que de coutume, un rire frais éclate dans la chambre, maintenant pleine de gaieté.

Maman a le visage détendu, le docteur devient jovial et s'attarde souvent à taquiner l'oiseau.

— Kiwi, vilain oiseau des îles, tu es la plus effrontée des petites bêtes! Mon chapeau n'est pas un fruit de ton pays. Je t'interdis d'y enfoncer le bec.

Mais Kiwi se moque pas mal des interdictions. Il continue de plus belle en regardant le médecin du coin de l'œil. Et la fillette rit de tout son cœur, et le docteur fait mine de se fâcher, et maman, radieuse, murmure à mi-voix :

— Kiwi, Kiwi, cher petit oiseau du Bon Dieu!

L'été n'est plus, l'automne est déjà bien entamé. Voici plus de quatre mois que Kiwi a fait son apparition dans la petite chambre où l'enfant grelottait de fièvre.

Maintenant Nicole est levée. Oh! certes, elle n'est pas encore guérie, mais tout danger est écarté. Sa figure est pleine et rose, et le docteur ne paraît plus que de loin en loin. Plus de remèdes, plus de potions, un bon régime, du repos, et, au printemps, il n'y paraîtra plus.

Seulement, maintenant, c'est presque l'hiver, et Kiwi est un petit oiseau qui ne veut vivre qu'avec le grand soleil. De jour en jour, ses chansons deviennent plus mélancoliques. Son plumage a perdu ses couleurs chatoyantes et sa pauvre tête s'incline tristement.

Un matin pourtant il se reprend à chanter : un gazouillis léger s'élève dans la chambre, puis, brusquement le silence se fait.

La petite boule bleue et rose vacille et tombe à terre. Kiwi a lancé son dernier chant.

La fillette est guérie, sa tâche est terminée. Le petit oiseau du Bon Dieu s'en est allé chanter en paradis.



(Dessins de Caprioli.)



L'aube se lève. Sa lumière dorée se répand sur la mer et la verdoyante « île des palmiers »... Soudain, une multitude de voix montent de la côte et des barques indigènes ancrées dans la baie, leur cri arrive jusqu'au vaisseau portugais : « Otaru !... Otaru !... »





Les clameurs des indigènes s'élèvent à nouveau.



Grimpé au sommet du grand mât, le chef indigène leur répond...









La nouvelle de la réhabilitation de Villegas et d'Amary se répand dans l'île comme une traînée de poudre. Partout elle est accueillie par des cris de joie.



Le jour même, nos amis font voile vers Jafna où les attend la pêche des perles. La prospérité et la paix, que la cupidité d'un aventurier avait un moment compromises, vont revenir dans l'île. Manrico et Pérez, aimés et respectés de tous, couleront des jours heureux au milieu des indigènes dont ils ont conquis l'estime par leur bonté et leur grandeur d'âme.



FIN

Mercredi prochain, un nouveau récit :
LE FAUCON DE LA MER...



Les aventures de DZIDZIRI

ROMAN INEDIT DE FRANCIS DIDELOT

ILLUSTRATIONS D'ALB. WEINBERG

Le « Normandie des Airs », à bord duquel le jeune Dzidziri s'est introduit comme passager clandestin, s'est abattu au cœur de l'Afrique. Accompagné de Laobé, Dzidziri s'introduit dans la tribu des Hommes-Crocodiles qui retiennent prisonnière Sophie, l'air-hostess...

DANS LES TENEBRES

UN silence énorme, sans limites, écrasait le village enténébré. Il semblait que rien ne fût plus en vie. Pas un souffle de vent. Pas un appel en provenance de la brousse lointaine. Pas un grincement d'insectes.

Dzidziri progressait avec lenteur, tous les sens en alerte, s'efforçant de deviner les périls; dans le crâne de la bête, évidé de façon à encapuchonner la tête, des trous étaient percés pour qu'on pût voir aux alentours. Mais Dzi ne découvrait que les cases toutes noires; nulle silhouette humaine.

Et le garçon en venait à se demander si, par hasard, les Bama-Fantous n'avaient pas déserté le village durant la journée?... Cependant il approchait de la paillote où Sophie était enfermée; dans le jour, il se le rappelait, deux sentinelles la gardaient; il rampait de son mieux, espérant ainsi tromper les veilleurs, les saisir d'effroi et de respect à la vue du monstre sacré qu'il personnifiait.

Voici la case... la lourde porte, que maintient un verrou de bois massif... Personne ne se dresse pour en défendre l'entrée... Encore un pas, un autre... Dzi regarde vivement aux alentours; la carapace l'engonce et paralyse ses mouvements; mais il ne s'agit pas de commettre une imprudence; il faut libérer Sophie... Il se relève un peu, manœuvre la pièce ligneuse qui clôture la porte... Il va entrer... Il est dans la place...

Et il écoute, il écoute... Il devine, dans les ténèbres de la case une respiration oppressée... Soudain, brutal, un pinceau de lumière blanche l'éclaire en plein. Un gémissement étouffé, et, de nouveau, l'obscurité, tandis que Dzi ramène vivement le vantail de bois. Pourvu que nul n'ait aperçu du dehors cette clarté intempestive!... Il a tout de suite compris : Sophie — car c'est elle! ce ne peut être qu'elle! — a gardé une lampe électrique; alertée par le bruit de la porte ouverte, elle s'en est servie; mais, découvrant ce qui pour elle était un monstre abominable, elle s'est évanouie.

Jetant bas la carapace encombrante et puante, il tâtonne dans le noir et chuchote:

— Mademoiselle!... Mademoiselle Sophie... N'ayez pas peur... C'est moi, Dzi... Dzidziri, votre ami... Vous m'entendez?...

Il va à l'aveuglette dans l'ombre de la paillote, que nulle lumière extérieure ne réussit à atténuer; à plusieurs reprises il se heurte aux poteaux de la charpente rudimentaire.

— Mademoiselle...

Enfin! il a posé la main sur un corps qui se contracte d'effroi. Sophie ne peut admettre que tout cela soit vrai... Quel hideux cauchemar vit-elle en cette minute?... Comment imaginer que leur compagnon aux cheveux roux les a rejoints dans l'Ile sacrée?... Depuis deux jours elle a connu trop d'émotions, la chute de l'avion, l'arrivée des Bama-Fantous...

— C'est moi, je vous dis...

C'est pourtant bien la voix gavroche du garçon:

— Toi?... murmure-t-elle. Ce n'est pas possible!

— Mais si!... Je suis venu pour vous sauver... Allumez votre lampe, mais cette fois mettez votre main en écran. Vous verrez...

Sophie obéit : curieux comme ce petit bonhomme de Parisien a d'autorité sur elle!... Oui, c'est lui, avec sa bonne balle toute ronde où les yeux brillent d'intelligence, ses joues piquetées de taches de rousseur, sa lèvre qu'ombre un léger duvet roux. Mais qu'il est sale! Les vêtements en lambeaux, ses sandales-cyclistes brisées...

— Mon pauvre Dzi... Quelle idée aussi de jouer les passagers clandestins!

— Je ne regrette rien.

— Comment es-tu arrivé jusqu'ici?

— Je vous raconterai ça plus tard. Pour le moment, il faut nous tirer d'ici. Et, en vitesse!

— Tu es seul?

— Laobé nous attend à la sortie du village. Et les Fils du Lion nous donneront un coup de main.

Oublie-t-il que leur radeau a été détruit ou emporté?... Qu'importe! Il faut avant tout sortir de là. Il est déjà debout. Il la prend par la main.

— Venez...

Elle soupire avec lassitude; elle ne croit pas au salut:

— Ils sont si nombreux, si nombreux... Tu ne peux te douter, Dzi. Et puis...

Sa voix est à peine perceptible; elle se souvient de la traversée du marais dans une pirogue; alentour, les gueules acérées des crocodiles; et après, les cérémonies au cours desquelles on eût dit que les sauriens obéissaient aux hommes. Quel pacte mystérieux peut lier ces Noirs aux habitants du marais?...

— Ayez confiance. Je suis venu jusqu'ici...

Elle s'abandonne une seconde à l'espoir. Mais alors, la pensée la frappe en coup de fouet: et Yves?

— Dzi, nous ne pouvons les abandonner... Oui, Yves et M. Davricourt. Ils sont prisonniers dans une autre case. Nous avons été séparés lorsque les Bama-Fantous ont surgi auprès de l'avion brisé. Yves voulait lutter : il a succombé sous le nombre. Je l'ai vu disparaître...

— Est-ce qu'il est vivant?

Sophie de Manowska affirme :

— Oui. A plusieurs reprises, dans la journée, lui et moi, nous chantons afin de communiquer. Je sais qu'il est vivant. Hélas! M. Davricourt agonise; ses blessures se sont envenimées... Dzi, si je chantais pour lui annoncer que tu es là... Il nous guiderait vers lui.

— Attendez...

Dzi réfléchit: les pensées font en lui une sarabande; elles se succèdent, vertigineuses; jamais, même à ses moments les plus passionnants, lorsqu'il était assis dans la gouttière du dernier étage de l'immeuble, il n'a pareillement tenté d'ordonner l'impossible. Oui, Sophie doit avoir raison? Qu'elle chante donc; qu'elle dise à Yves ce qu'ils se proposent de tenter; Yves leur répondra; et lui — lui, Dzidziri! — sera l'artisan de l'évasion du chef-pilote!...

— Allons, décide-t-il.

Hélas, pourquoi a-t-il donné loisir à Sophie de réfléchir, elle aussi? Elle chuchote:

— Jamais il ne consentira à abandonner M. Davricourt.

— Nous l'emmènerons.

— Il est intransportable. Il faudrait une civière, être plusieurs... Nous serons rattrapés tout de suite... Non, Dzi, tu es gentil, mais laisse-nous... Et sauve-toi! Tu as été fou de risquer ton existence jusqu'ici... S'il y a une chance d'en réchapper, c'est que tu gagnes un lieu habité, que tu donnes l'alarme.

— Je repartirai d'ici avec vous, Mademoiselle: je me le suis juré.

Et il y a tant d'énergie dans cette voix de garçon, aux inflexions tantôt graves et tantôt aiguës, que Sophie hausse les épaules dans l'ombre: elle sourit; elle presse le bras de son petit compagnon:

— Tu le veux?... Tu me jures que nous ferons tout pour libérer Yves?... C'est que...

Elle n'achève pas sa phrase. Dzi a juré. Et il entraîne la jeune fille par la main, va en direction du seuil. Voici la porte. Il en sent le contour sous ses doigts. Il pousse. La porte résiste. Il pousse plus fort. Et il entend alors le verrou heurter sa gache de bois. On ne l'a laissé venir ici que pour mieux le faire prisonnier...



... un pinceau de lumière blanche l'éclaire en plein.

LA SEMAINE PROCHAINE :

LA MARCHE A L'AUTEL...

LES MAMELUKS DE BONAPARTE

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES LAUDY

Hassan et Kaddour, devenus à présent Mameluks de Napoléon, ont déjà par deux fois sauvé la vie de l'Empereur. Celui-ci s'apprête à les récompenser...





























(A suivre.)

La petite Sirène



J'AI vu arriver les premiers sur le coup de deux heures. Ils ont tourné le coin de la rue du Fossé aux Loups et se sont engagés dans la rue d'Argent. Certains d'entre eux, garçons ou filles, avaient l'air de conspirateurs qui se rendaient à une réunion secrète. D'autres affichaient la désinvolture de gentlemen qui vont tuer une demi-heure au cercle. Les plus petits, la mine faraude, marchaient à la main de leur papa ou de leur maman.

Je les ai suivis. Comme eux, je me suis arrêté au numéro 8, j'ai poussé une porte vitrée, traversé une galerie d'exposition et gravi un escalier en colimaçon. Puis, je me suis trouvé chez eux, dans leur fief, dans leur empire : à la « Petite Sirène ».

Une salle claire aux murs chaulés, au plafond en verre. Beaucoup de chevalets. Un peu partout, fixés par des punaises, les œuvres des maîtres de l'endroit. Par terre, des seaux où l'on nettoie les pinceaux, de grosses assiettes de faïence, barbouillées de couleur...

Plusieurs peintres sont déjà au travail. « Il est prudent de mettre un tablier », dit un avis. Je le crois volontiers, à voir l'énergie et le brio avec lesquels les jeunes artistes manient le pinceau. Quelle fougue !...

Georges (11 ans), grand spécialiste des chevaux, croque allègrement deux coursiers en pleine action. Jean (13 ans) a entamé une fresque imposante, qu'on pourrait intituler « Symphonie de la Grande Ville » où les taxis, les camions, les trams, les vélos, les agents de police, et les infortunés piétons se succèdent en belles couleurs franches dans une perspective... audacieuse !

Les filles travaillent d'une manière moins fracassante peut-être, mais avec autant d'ardeur et tenacité. J'ai retrouvé parmi elles la petite Marie-Anne Louis, grande amie de TINTIN, et lauréate de notre récent concours de dessin (elle avait obtenu le 11e prix de sa catégorie).

De temps en temps, les jeunes peintres prennent du recul pour mieux juger de l'effet, clignent de l'œil, et mordillent leur pinceau d'un air pensif.

Olivier (3 1/2 ans) — un petit visage rond aux yeux malins — vient d'arriver. Il passe son tablier à damiers rouges et blancs avec le sérieux d'un derviche qui s'apprête à officier. Comme il est trop petit pour travailler au chevalet, le moniteur lui fixe son papier à dessin sur le mur, à la hauteur des bras. Puis, tenant son assiette à deux mains, le petit garçon va chercher ses couleurs.

— Du noir pour mon chemin, M'sieur !

Le couteau plonge dans la boîte cylindrique de couleurs, écrase un peu de pâte noire et brillante sur le bord de l'assiette.

— Ensuite, Olivier ?

— Je voudrais encore du vert pour mes arbres, du jaune pour le toit de ma maison et du rouge pour mes fenêtres.



Jean (13 ans) a entamé une fresque imposante...

Le couteau va et vient, transformant sous les yeux ravis du jeune garçon, le récipient en une bigarrure de couleurs vives.

★

Telle est la « Petite Sirène ». Chacun y dessine ou y peint ce qui lui plaît, selon l'inspiration du moment. On est entre soi ! Pas de professeur pour vous dire : « Fais ceci ! Fais cela ! Il faut t'y prendre autrement !... Attention, tiens mieux ton crayon ! Ne mets pas tant de couleur ! etc... etc... ». Pas de surveillant non plus; tout juste un moniteur, très gentil, très discret, qui ne donne des conseils que si on lui en demande. Alors, pensez si ça « gaze » et si l'on se sent en forme ! Tous les jeudis, entre 2 et 4 heures, c'est pareil dans l'atelier de la « Petite Sirène ».

Parfois, lorsqu'on est fatigué, ou si l'on se trouve à court d'inspiration, on va jeter un coup d'œil sur l'œuvre du voisin. Un mouvement du menton en signe d'approbation, une critique... Le peintre qui se sent observé devient nerveux.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Ton tram ! Il a des roues plates.

Expression scandalisée :

— Mais, mon vieux, c'est voulu !... C'est pour donner une impression de vitesse.

Le critique s'éloigne, confus. Il pense qu'il aurait mieux fait de se taire.

★

Quatre heures moins dix. Il est temps de se préparer au départ. On nettoie les pinceaux en papotant, on enlève son tablier et on se lave les mains. Puis, avant de se séparer, on jette un dernier coup d'œil à l'œuvre qu'on va devoir abandonner toute une semaine.

Ah ! vivement jeudi prochain, qu'on puisse y travailler de nouveau !

Pour ceux d'entre vous que le dessin ou la peinture intéresse, je signale que la **« Petite Sirène »**, 8, rue d'Argent à Bruxelles, peut les accueillir tous les jeudis de 14 à 16 heures. Participation aux frais : 20 Frs.

Les clichés qui illustrent cette page nous ont été gracieusement offerts par le photographe Jean-Léo.

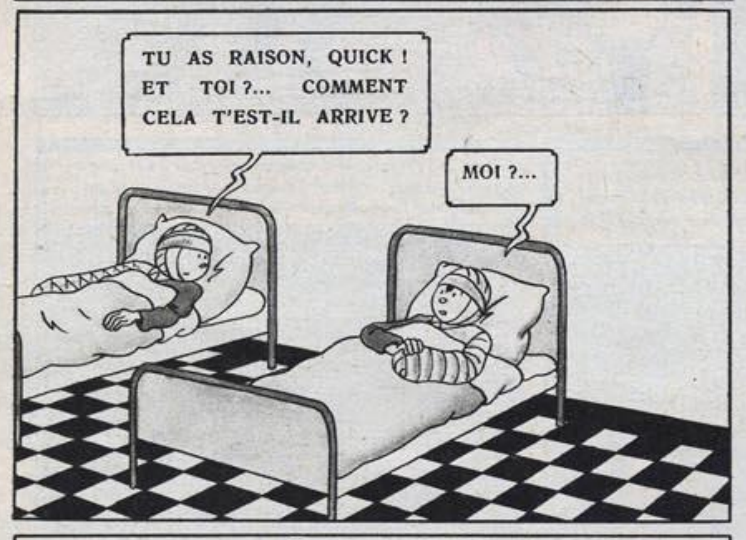


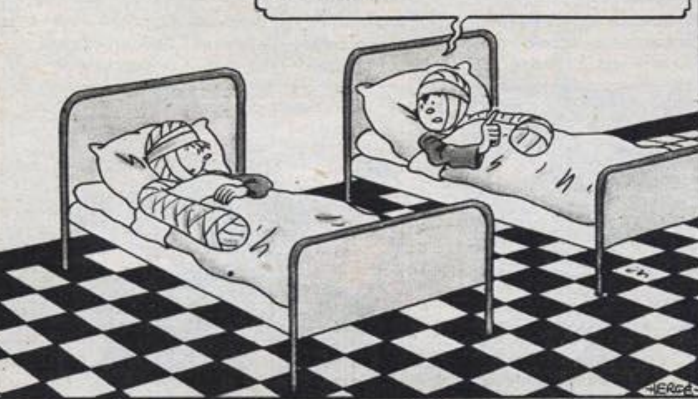
On nettoie ses pinceaux en papotant...

LES AVENTURES DE QUICK ET FLUPKE
INFORTUNE CONTRADICTOIRE









suivre.)



Bernard Detesche, Liège. — Oui, tous les timbres TINTIN dont la valeur est indiquée dans le coin supérieur droit sont valables. Pour ta seconde question, relis la remarque au bas de la page du Timbre dans le N° 13.

Micheline Le Cointe. — Ta gentille lettre m'a fait grand plaisir. Je suis heureux d'avoir ton avis sur les Timbres. Quant à ta vilaine chute, prends patience : tu seras vite guérie.

Mr. G. Pilate. — Merci pour vos suggestions. Le Timbre Tintin sur un café et un savon en poudre ? L'idée est bonne et bientôt elle sera mise en pratique. Sur des cigarettes ? Ce serait moins pratique, car j'espère bien que les cigarettes n'intéressent pas encore nos plus jeunes lecteurs !

Michel Bion, Neufchâteau. — Tu m'envoies 20 points en échange du savon-prime ? Regarde bien attentivement la liste ci-dessous, et tu verras ton erreur. De toute façon, tu devrais m'envoyer encore 30 points pour recevoir une prime.

Voici à nouveau la liste complète des primes, qui vous permettra de constater d'abord que les CARTES POSTALES TINTIN sont disponibles à présent, et ensuite que l'ALBUM du « Roman du Renard » peut s'obtenir pour 600 points.

	Points
1. Le Roman du Renard, 40 vignettes......	50
2. Décalcomanies « A »	50
3. Décalcomanies « B »	60
4. 5 cartes postales de Hergé	70
5. Pochette de papier à lettre TINTIN ...	80
6. Fanion TINTIN	100
7. Portefeuille TINTIN	200
8. Puzzle TINTIN, série « A » (*)	350
9. Jeux de cubes TINTIN (*)	—
10. Abonnement à TINTIN, 10 numéros ...	450
11. Puzzle série « B »	500
12. L'album de luxe « Le Roman du Renard », comprenant les textes à illustrer au moyen des vignettes	600

(*) Ces objets sont encore en fabricaion.

●

Dans ce numéro figure un Timbre TINTIN ! Découpe-le et ajoute-le à ta collection.



REMARQUE IMPORTANTE :
Nous avertissons tous nos amis que nous ne pourrons plus donner suite à l'avenir aux envois de Timbres dont le nombre de points est insuffisant. Donc, vérifiez bien vos envois et consultez la liste pour le nombre de points.



LA CLEF DE BRONZE

TEXTE ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN



Nos amis ont décidé d'envoyer Prosper, le brave mérou, poser une charge de dynamite sous le ventre du monstrueux brachiosaure qui menace de ravager Monte-Calro...









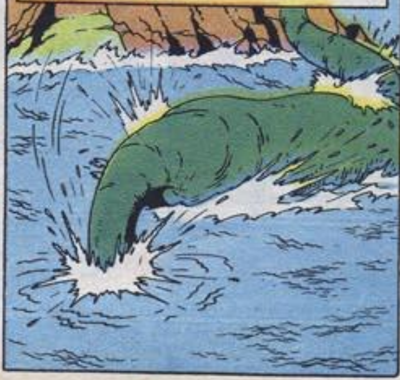














(A suivre.)


LES NOUVELLES AVENTURES D'ALIX
L'ILE MAUDITE
Textes et dessins de
Alix a surpris le Carthaginois Ségabal qui était entré dans la maison du vieux savant Lydas pour y voler un plan. Au moment où l'homme va s'enfuir, notre ami se jette sur lui...
Jacques Martin.


D'une violente secousse, Ségabal vient d'envoyer son adversaire rouler au bas des escaliers, où il demeure étendu, inanimé...
Vite, le plan!... Il me reste une chance...


Le Carthaginois saisit le précieux document; mais à cet instant...
Malédiction! Les soldats!


Que trois hommes le suivent. Le autres cerneront la maison, tandis que je m'occupe d'Alix...


Il va nous échapper!...


Déjà Ségabal, qui a sauté dans les branches d'un arbre, se laisse choir sur le sol...


Et quand les gardes arrivent à la fenêtre il a déjà atteint le fond du jardin...


Il gagne la rue. Mais les soldats l'ont aperçu: ils s'élancent à sa poursuite.
Descendez par la vigne! Coupez-lui le chemin!


Un moment, croyant avoir semé ses poursuivants, l'homme s'arrête pour souffler...
Ouf! Je l'ai échappé belle!


Mais comme il va s'engager dans une autre ruelle, il constate avec effroi qu'un groupe de soldats en surveille l'extrémité...
Par tous les diables! En voici d'autres!


Le fugitif fait demi-tour et repart en courant... pour trouver la voie coupée de ce côté également! Il s'arrête, s'élance à nouveau, s'affole...


L'obscurité l'arrête un instant...
Qu'il fait sombre ici! Où diable suis-je?... Et qu'est-ce que cette fumée?


Quelques secondes plus tard, les soldats s'engagent à leur tour sous le porche...
Soyons prudents! Il doit s'être tapi dans l'ombre!
Brusquement, un bruit étrange les fait sursauter...
Qu'est-ce que...?! Prenez garde!!!
WOOUM
WOOUM


Le filet des gardes se resserre impitoyablement autour de lui. A la fin, pris de panique, il s'engouffre sous un porche...

(A suivre.)

Le Coin des livres
par Jeanne Cappe

NOIR SUR BLANC

On vous a parlé de papyrus, d'hiéroglyphes, de scribes, de copistes, de stylets, de parchemins; et vous voilà très curieux de savoir quelle est, en effet, l'origine de cet objet où les hommes fixent leur pensée et qui s'appelle le livre. Dans Noir sur blanc, *Iline (coll. Maïa, éd. Stock) vous raconte cette passionnante histoire. Il y explique comment les peuples primitifs exprimaient les idées ou les faits dont ils voulaient garder la mémoire : par des objets qui parlaient, puis par des lettres en images et l'écriture en rébus. Du livre-ruban au livre en papier, en passant par le livre en cire et en cuir, c'est une constante et progressive évolution. Vous en lirez les détails avec un intérêt d'autant plus vif que des dessins et des reproductions illustrant le texte écrit avec simplicité et fourmillant d'anecdotes vivantes.*



POLYANNA

Un sage de l'Antiquité déclarait: « Je considère qu'une journée sans que j'aie ri est une journée perdue. » Il semblerait que Polyanna Whittier ait fait, de cette pensée, sa devise favorite. L'existence pourtant ne lui apporte guère l'occasion de rire : elle n'a plus de mère et elle habite avec son père dans l'ouest lointain. Son père meurt, pauvre comme il a vécu, et ne lui laisse d'autre richesse qu'un sérieux entraînement à jouer ce qu'il appelait le jeu du contentement. Ce jeu consiste à trouver des raisons d'être heureux dans les circonstances les plus ennuyeuses. Et Polyanna excelle à découvrir, en toute chose fâcheuse, ce qui peut la réjouir. Le résultat est plaisant et inattendu. Entendez qu'elle arrive à transformer tous les événements et les êtres, y compris la tante qui l'a recueillie et qui ressemble singulièrement à un cheval de corbillard. Avec l'héroïne, ses amis; garçons et filles, et finalement toute la ville, jouent le jeu du contentement. De multiples aventures leur en fournissent le prétexte. Si vous avez des camarades qui ont une tendance fâcheuse à toujours voir le côté désagréable des moindres événements, si vous connaissez des « dames catastrophiques » ou des messieurs ronchons, prêtez-leur, après l'avoir lu, Polyanna ou le jeu du contentement *d'Eléanor Porter (éd. Jeheber). C'est un excellent traité d'optimisme.*

GOBE-LUNE

Avez-vous déjà vécu dans une ferme? C'est un endroit où il se passe quantité d'aventures que les gens de la ville ne soupçonnent guère. Il vous suffira de rejoindre Gobe-Lune à la campagne pour vous en convaincre. Ce garçon tient son surnom de sa tendance à vivre dans la lune et à prendre tout ce qu'on lui dit pour de l'argent comptant. Il n'en est pas moins d'une bonté telle qu'il a des amis innombrables et qu'à lire son histoire, vous deviendrez aussi l'un d'eux. Vous vivrez à Chantevallon en compagnie du héros et des jeunes habitants du village, un roman tantôt policier, tantôt sentimental et tantôt humoristique et qui a comme scène l'école, les champs, la foire. L'auteur, André Baruc, connaît certainement très bien les enfants et ce qui les intéresse. C'est la raison pour laquelle vous apprécierez beaucoup Gobe-Lune *(éd. Magnard). Les dessins qui illustrent le volume sont aussi très sympathiques.*



"TINTIN" actualités



Connaissez-vous le jeune Dominique Lapierre, celui-là même que la presse parisienne a baptisé le « passe-partout de dix-sept ans » ?

Dominique Lapierre est cet étudiant parisien qui est parti de Paris avec, en poche, un dollar pour mille kilomètres. Il est revenu dans la capitale française en passant par Mexico, la Nouvelle Orléans, Chicago, Montréal, Québec et Hambourg.

Et ce n'est pas un roman !

Dominique s'est engagé tout à tour comme laveur d'autos, cireur de souliers, nettoyeur de vitres, matelot, journaliste, soutier, mousse, etc.

Aujourd'hui le périple est terminé, mais notre étudiant rêve de ses vacances prochaines qui, dit-il, le mèneront jusqu'à Calcutta, et peut-être même Pékin.

Le télescope du Palomar, en Californie, est aujourd'hui l'instrument le plus puissant dont l'homme ait jamais pu disposer pour explorer le ciel.

Sa puissance est un million de fois supérieure à celle de l'œil humain. Il peut observer une étoile distante de 900.000.000.000.000.000.000.000 kilomètres, soit un millard d'années lumière. Avec lui, on pourrait apercevoir la flamme d'une bougie située à dix mille kilomètres de distance et la photographier à quarante mille.

Selon les savants qui travaillent à Palomar, la terre serait vieille de 3.640.000.000 années.

L'équipe de Palomar s'apprête à étudier la planète Mars.

Peut-être saurons-nous bientôt s'il existe des Martiens ?

En Georgie, on fabrique actuellement du papier léger et soyeux, un peu comme celui que font les Chinois avec le riz, mais ce nouveau papier provient de plumes de poules...

Que de spectateurs ennuyés, irrités dans les salles de spectacle, que de « chut » impatients, tandis que quelqu'un ouvre un sachet à bonbons !...

Pour remédier à cet inconvénient, on vient d'inventer un papier « silencieux » qui, même lorsqu'on le froisse, ne fait aucun bruit.

Il existe au large des Côtes Siamoises, une petite île portant le nom de Tarutao, que les navigateurs ont baptisée « l'île des Démons ».

Il y a fort longtemps, le Siam y avait installé un pénitencier. Malheureusement, les gardiens étaient aussi démunis de scrupules que leurs prisonniers. Dès qu'un navire était en vue de l'île, tout le pénitencier se mettait en branle. Les chaloupes de l'administration étaient conduites à la mer et sous le commandement de leurs surveillants, les détenus partaient pour l'abordage. Ils pillaient, rançonnaient, brûlaient, tuaient...



Le pénitencier vient d'être transféré sous d'autres cieux.

L'île va devenir une station balnéaire.

Les bateaux pourront désormais naviguer tranquillement.

Sourions



— Et maintenant, que faut-il faire ?

ENTRE INDIENS

Deux Indiens cheminent l'un derrière l'autre le long d'un sentier.

— Oooh, dit le premier.

— Oooh ! répond le second.

Ils poursuivent leur marche. Un quart d'heure passe.

— Oooh, répète de premier.

— Oooh ! fait le second.

Une demi-heure s'écoule.

— Oooh, oooh ! reprend tout à coup le premier.

— Ah non, réplique le second (en sioux) Il ne faut pas changer de sujet de conversation !

IL Y A SOUFFRANCE ET SOUFFRANCE

Jacquot (5 ans et demi) déjeune avec ses parents chez son oncle et sa tante. Il refuse avec un gentil sourire de reprendre de la tarte aux fraises.

— Tu souffres d'un manque d'appétit, il me semble, dit la tante.

— Oh, non, répond Jacquot, ce n'est pas d'un manque d'appétit que je souffre, c'est de politesse !

UNE LEÇON QUI RAPPORTE

Comme il traversait une petite ville des Etats-Unis, le grand pianiste Paderewsky eut l'attention attirée par l'exécution — c'est le terme qui convient ! — d'un nocturne de Chopin.

Ulcéré, il frappa, se présenta, et joua l'œuvre plusieurs fois de suite, en prenant soin d'indiquer toutes les nuances à la jeune dame qui était au piano.

Le lendemain comme il repassait par là, il constata que l'avis fixé sur la porte avait été changé. Au lieu de « Miss Smith, professeur de piano. La leçon d'une heure : 50 cents », ledit avis portait « Miss Smith, élève de Paderewsky, professeur de piano. La leçon d'une heure : 2 dollars ».

ALERTE DANS LA PRAIRIE

Dessins de Le Rallic

Tim Griffith vient prévenir son ami Teddy Bill que le shériff se prépare à attaquer les Indiens avec des forces armées...





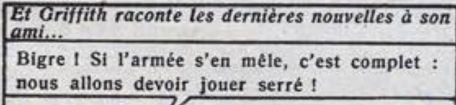




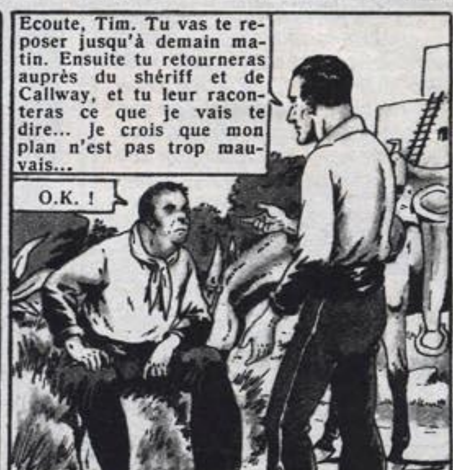














De son côté, Griffith a rejoint le shériff. On l'entoure aussitôt, et on le presse de questions.





(A suivre.)

MONSIEUR VINCENT

Nous sommes très heureux de vous présenter aujourd'hui les premiers dessins de « Monsieur Vincent ». Cette histoire en images a été réalisée par Raymond Reding dont vous avez déjà pu apprécier le talent dans « L'Ecole des Aiglons ».

TEXTE ET DESSINS DE RAYMOND REDING



NOUS SOMMES EN 1593, A POUY, VILLAGE DES LANDES. LA PETITE FERME QUE NOUS APERCEVONS EST LA DEMEURE DES DE PAUL, PAYSANS TRAVAILLEURS ET FORT PIEUX. ILS VIVENT LÀ CHICHEMENT ET IL N'EST D'AUTRES VALETS, SERVANTES OU BERGERS QUE LES FILS ET LES FILLES DE LA MAISON.
MAIS VOYONS PLUTÔT CE QU'UN BEAU JOUR IL ARRIVA EN CET HUMBLE LIEU...

















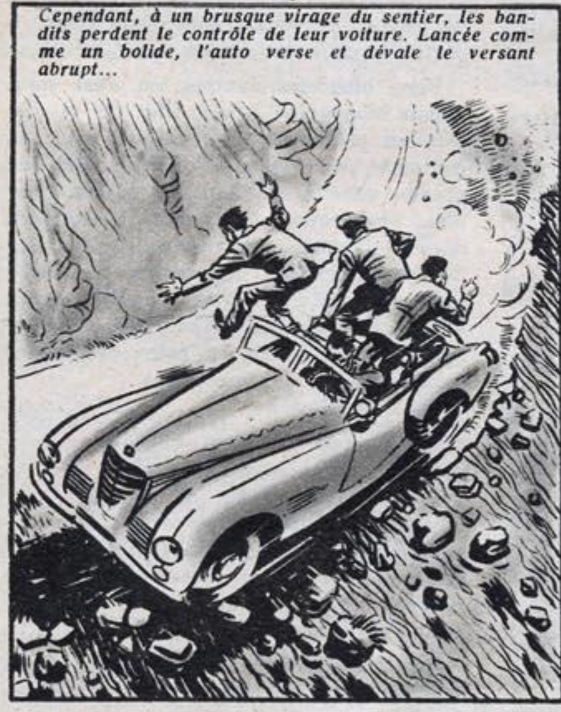






(A suivre.)



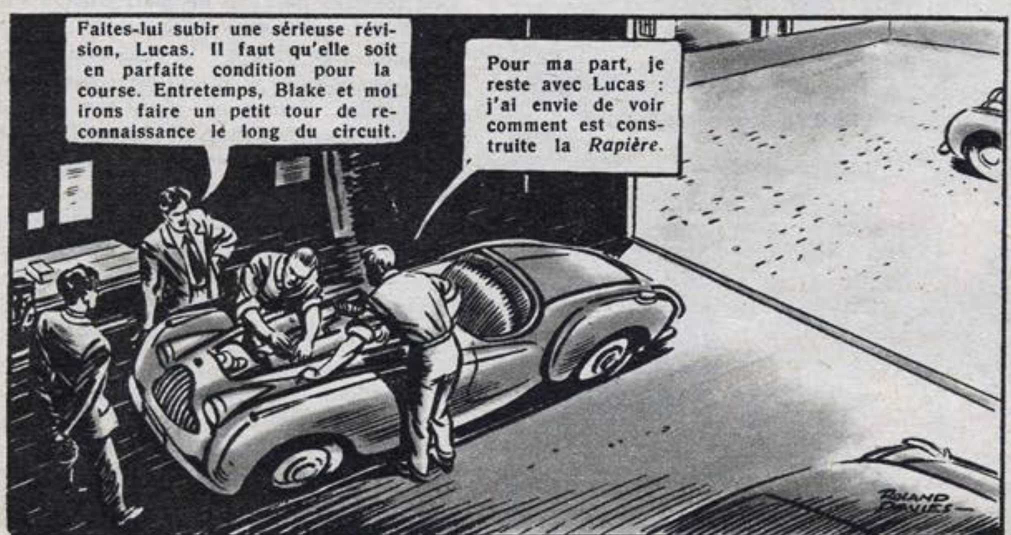














La semaine prochaine : **LUCAS JETTE LE MASQUE** !... (A suivre.)

POUR EVITER LA MORT PAR LA SOIF...

Les hommes connaîtront-ils un jour le problème angoissant de la soif ? Les sources d'eau potable ne sont pas, comme on le croit généralement, intarissables. Les stocks entreposés par la nature dans le sous-sol diminuent d'année en année. Certes, il s'en forme de nouveaux par l'infiltration des eaux de pluie, mais les pertes l'emportent sur les gains. Si le système est déficitaire, c'est que les eaux d'infiltration ne rencontrent qu'exceptionnellement les roches imperméables sur lesquelles elles pourraient s'accumuler.

SUR toute la surface du globe, la terre, toujours assoiffée, boit l'eau qui la recouvre ou qui ruisselle à la surface. Les roches absorbent plus ou moins facilement l'humidité qui, de la sorte, fuit avec lenteur vers les entrailles de la terre.

Entre deux et trois kilomètres de profondeur, la température s'élève à ce point que l'eau entre en ébullition et ne peut (heureusement) poursuivre sa tortueuse progression. Or, à fur et à mesure que la terre se refroidit, cette limite au-delà de laquelle l'eau ne peut plus s'infiltrer, va se déplacer vers le centre. Et comme la quantité d'eau qui couvre la surface du globe est au fond très minime par rapport à la masse de celui-ci, le complet assèchement de la terre sera chose accomplie avant qu'elle ne subisse un refroidissement considérable. Ce dessèchement progressif de notre sol est confirmé d'ailleurs par l'extension des déserts au cours des millénaires. Le Sahara, autrefois, était arrosé par des fleuves divers et abritait sous ses innombrables palmiers quantité d'animaux et de nombreuses peuplades noires. Maintenant, sa dévorante expansion lui fait atteindre la mer. Babylone et Ninive ont disparu sous un linceul de sable chaud. L'Asie centrale périt de soif. Le Gobi et l'Arabie Pétrée s'étendent comme gouttes d'huile.

« Il y eut une arche pour le Déluge, constate Geoffroy Dennis dans son hallucinant essai **La Fin du Monde.** Et il ajoute, cruel : « Il n'y en aura pas contre la sécheresse. »



COMMENT TRANSFORMER L'EAU DE MER EN EAU DOUCE ?

Ne nous laissons pourtant pas impressionner par cet épouvantail ! Rien ne prouve en fait que la terre se refroidisse, du moins rapidement, et l'extension des déserts peut n'être due qu'à des facteurs climatiques temporaires. De toute façon, la disparition des masses océaniques n'est pas pour demain. Mais le problème n'en reste pas moins grave : les réserves d'eau douce s'épuisent et l'eau de mer est imbuvable. Avez-vous déjà, en vous baignant pendant les vacances, bu une « tasse » d'eau de mer ? Avouez que ce n'est pas très bon ! Aussi serait-il urgent de mettre au point un système de production industrielle d'eau douce à partir de celle des océans.

Dans bien des navires, on s'est servi depuis longtemps à cet effet de la distillation ordinaire, mais celle-ci est trop coûteuse pour qu'on l'applique sur une grande échelle. Pendant la guerre, l'armée américaine se trouva notamment dans l'obligation de ravitailler en eau douce un million d'hommes cantonnés dans le Pacifique. Elle y parvint grâce au procédé de distillation par compression de vapeur mis au point par la société Little de Cambridge (Massachusetts).

L'eau n'est chauffée que pour amorcer le processus. La vapeur produite est alors comprimée mécaniquement, ce qui augmente sa température; le dégagement de chaleur obtenu de la sorte entraîne l'évaporation d'une nouvelle quantité d'eau, et ainsi de suite.

Cette méthode met l'hectolitre d'eau potable à 2,5 cents, soit environ 1,25 fr. belge.

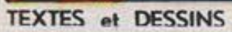
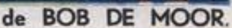
LA GLACE DES MERS N'EST JAMAIS SALEE !

Dans les canots de sauvetage, on utilisa pendant la guerre un procédé chimique. On se débarrassait des impuretés qui se trouvent dans l'eau de mer en y ajoutant un produit chimique qui avait pour effet de les précipiter au fond. L'eau était ensuite filtrée. Par un autre procédé, on brise certaines molécules par voie chimique pour en constituer d'autres, ce qui a pour effet de substituer aux indésirables impuretés de l'eau des substances inoffensives. L'eau salée peut ainsi être transformée en une eau pure déminéralisée.

Enfin, on envisage aussi la réfrigération massive de l'eau de mer. C'est d'ailleurs là le processus qu'utilise la nature sur une large échelle : la glace qui flotte sur les océans polaires est constituée d'eau pure. Hélas ! on n'est pas encore parvenu jusqu'à présent à imiter le froid polaire d'une manière économique et pratique.

Mais on peut faire confiance à l'astuce des hommes, qui ont réussi à mettre au point les procédés ci-dessus. Déjà, on peut l'affirmer : rendre l'eau de mer potable ce n'est pas... la mer à boire !

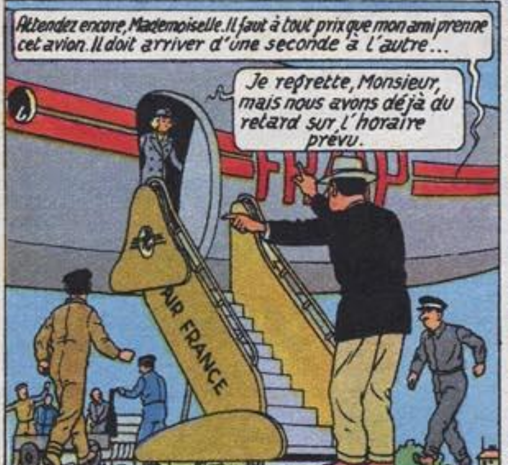
Et peut-être qu'un jour, dans de longues années, d'autres petits garçons, ceux d'un monde nouveau, boiront de la limonade à l'eau de mer en guise de rafraîchissement, et que cette boisson fera leur joie, même si elle est fabriquée avec l'eau réfrigérée de l'océan.

Monsieur Barelli à Nusa-Penida

Moreau et Barelli sont à la recherche d'un dangereux malfaiteur. Ayant appris que le bandit possédait une propriété à Nusa-Pénida, Barelli décide de s'y rendre...

TEXTES et DESSINS de BOB DE MOOR.











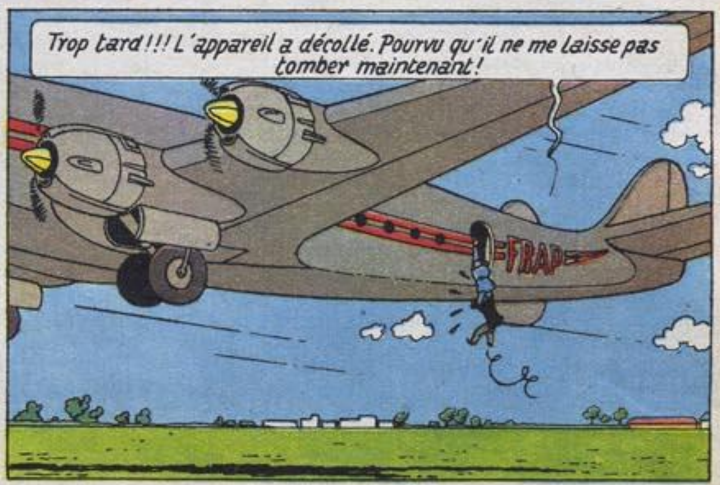












(A suivre.)

O. Henry, humoriste américain, raconte une histoire...



DES histoires, O. Henry (de son vrai nom William Sydney Porter), en a racontées toute sa vie. Né en 1862, à Greensboro, Caroline du Nord, il fréquente l'école de sa ville natale, puis il entre comme élève chez un pharmacien. Mais déjà sa nature instable, bohème, l'incite au voyage et il exerce les métiers les plus divers au Texas, et dans l'Etat d'Oklahoma où se trouve le territoire indien. Tour à tour calqueur chez un marchand de biens, chercheur d'or, camelot, employé de banque, vagabond, prisonnier, il apprend la vie à ses dépens et s'enrichit d'une expérience qu'il prodiguera largement dans ces histoires courtes dont il a le secret.

C'est une sorte de Charlot écrivain à l'humour triste et souriant. Il est l'auteur de « Martin Burney, boueux, boxeur et marchand d'oiseaux », du « Filou scrupuleux », de « Martin Burney et autres dupes », recueils de contes mis en français par Maurice Beerblock auquel nous empruntons ces notes biographiques.

A quoi bon détailler sa vie qui est celle d'un poète nonchalant et rêveur. Il écrit des histoires humoristiques pour les petits et pour les grands enfants. Il se marie, a une petite fille, Margaret, à laquelle il envoie des billets comme ceux-ci : « J'espère que ta montre marche bien. La prochaine fois que tu m'écriras, regarde l'heure et dis-moi quelle heure il est. Cela m'évitera de me lever pour regarder la pendule ! » — « J'ai pensé à t'écrire cette petite lettre à toute vitesse, pour que le facteur puisse l'emporter quand il passera. Malheureusement, quand je suis pressé, je ne trouve jamais rien à dire ! »

Un jour, apprenant que Margaret a été mordue par un chien, il lui écrit : « Ma chère Margaret, fais bien attention, à l'avenir, quand tu seras à la promenade, de ne pas nourrir les chiens errants en leur donnant tes mains à manger, de ne pas donner des tapes amicales sur la tête des serpents, ou de serrer la main à des chats à qui tu n'aurais pas encore été présentée ! »

De cet humoriste, mort en 1910, célèbre, mais pauvre, nous avons recueilli pour vous une petite histoire intitulée : « Un Coup de maître », qui fait partie du recueil « Martin Burney et autres dupes », édité par Desclée De Brouwer, en 1937.

SI jamais au monde une affaire s'était bien présentée, c'était cette affaire-là. Quand cette idée de rapt d'enfant nous traversa la tête, nous étions, moi et Bill Driscoll, dans l'Etat d'Alabama, par le sud de l'Union. Il y avait là une ville, dans un pays plat comme une tarte, une ville qui, naturellement, s'appelait Summit City, et dont les habitants étaient pour la plupart des paysans enrichis ou à deux doigts de l'être. A nous deux, nous possédions quelque chose comme huit cents dollars. Il en fallait deux mille huit cents pour mettre sur pied une combinaison géniale qui consistait à frauder je ne sais plus quoi dans l'ouest de l'Illinois. Un plan magnifique!

Martin Burney et Bill Driscoll décident d'enlever un enfant de Summit City et de réclamer une rançon à son père. La chose est bientôt faite. Il s'agit d'un gosse de neuf ans, fils d'un gros fermier qui a toutes les apparences de la fortune. Selon l'estimation de Bill, le petit Dorset pourrait bien leur valoir deux mille dollars.

Nous arrivâmes en voiture à Summit City comme la nuit tombait. Sur la chaussée, pas loin de la maison paternelle, le petit Dorset poursuivait un chat à coups de pierre. Nous le rattrapons. Bill arrête le cheval et appelle l'enfant. L'enfant nous jette un mauvais regard et lance une pierre qui atteint Bill juste au-dessus de l'œil.

— Ce sera 500 dollars de plus pour le père! fait Bill.

Il empoigne le gosse qui se défend comme un petit ours. Nous finissons tout de même par le ficeler dans la capote du cabriolet et nous détalons à bride abattue. Nous le portâmes ainsi jusqu'à la caverne. Peu après, je trouvai Bill collant des emplâtres sur son œil. Tout au fond de la caverne, à l'abri d'une roche, le feu brûlait.

L'enfant regardait l'eau bouillir, deux plumes de buse plantées dans sa chevelure. A ma vue, il saisit un bâton pointu et me crie :

— Qui t'a permis, Visage Pâle, de pénétrer sous la tente du Chef Rouge, la terreur de la plaine?

Il jouait à l'Indien!

— Que c'est amusant! disait-il. A mon dernier anniversaire, j'ai eu neuf ans. A l'école je m'embête, et les rats ont mangé seize œufs des poules de ma tante Talbot. Est-ce que vous croyez qu'il y a des vrais Indiens dans ce bois-ci?

Le Chef Rouge posa mille autres questions à ses deux ravisseurs, les importuna de « pourquoi » et de « comment » auxquels ils ne savaient que répondre. Cela dura jusque tard dans la nuit.

A l'aube, dit Martin Burney, je fus réveillé en sursaut par un cri épouvantable. J'ouvris les yeux : le Chef Rouge, assis sur la poitrine de son compagnon de lit, tenait d'une main les cheveux du « trappeur » et de l'autre le couteau avec lequel nous coupions notre lard. Il voulait à toutes forces « exécuter la sentence », c'est-à-dire scalper le malheureux. Je désarmai le jeune exalté et le recouchai. Mais, n'osant plus fermer l'œil, je finis par me lever, j'allumai ma pipe et je m'assis dans un coin.

Les deux « kidnappers » n'en étaient encore qu'au début de leurs peines! Ils durent se préserver du « petit monstre » qui se mit à jouer avec les allumettes, puis avec une fronde retrouvée dans sa poche, et fit d'eux la cible de ses intarissables fantaisies.

L'otage devenait encombrant. Il fallait opérer sans retard. Nous convînmes d'adresser le soir même au fermier Dorset un message fixant le montant de la rançon. Nous avions réduit celle-ci, de commun accord, à 1,500 dollars, pressés de nous débarrasser de l'enfant qui nous rendait la vie de plus en plus difficile. A quelque temps de là, nous reçumes la réponse du père :

« Messieurs, j'ai reçu votre lettre concernant la rançon que vous réclamez pour me rendre mon fils. Je trouve vos prix un peu élevés, et j'ai l'honneur de vous soumettre une contre-proposition. Vous ramènerez vous-mêmes le petit chez moi et vous me verserez en espèces une somme de 250 dollars, net, sans escompte. A ce prix, j'accepte de recevoir l'enfant de vos mains. Respectueusement à vous! »

Bill et Martin se consultèrent. La vie était devenue impossible avec le petit Dorset dont l'imagination fracassante avait transformé en un ring la paisible existence des deux complices. Ils cédèrent.

Nous réveillâmes l'enfant, qui d'abord ne voulait pas nous suivre. Je lui fis croire que nous partions en expédition et nous le reconduisîmes. Lorsqu'il reconnut le décor qui lui était familier, il se mit à pousser des cris qui risquaient de nous compromettre. Nous lui promîmes de venir le chercher le lendemain pour aller chasser l'ours dans le Wyoming. Il nous crut. A minuit, nous frappions à la porte de la ferme. Bill paya. Ce fut un vilain moment, l'écroulement d'un plan magnifique.

Une heure après, il y avait longtemps qu'on n'entendait plus la voix du Chef Rouge se débattant dans les bras de son père et appelant : « Œil-de-Serpent! » dans la nuit. Et aujourd'hui, quelquefois, je l'entends encore.



MELI-MELO

UN DIAMANT QUI PORTE MALHEUR



LE diamant Hope a une histoire assez curieuse. Arraché jadis à l'œil d'une statue de Birmanie, il semble avoir porté malheur à tous ceux qui l'ont possédé par la suite. Il appartint à la reine Marie-Antoinette, qui fut décapitée. Après la Révolution française, il tomba entre les mains de François Beaulieu, qui, plus tard, se ruina complètement et mourut de faim. Un certain prince Kantfoski l'acquit... et fut ensuite assassiné. Le diamant passa à un négociant persan, qui se noya, puis à un bijoutier grec, qui fut victime d'un accident mortel. Il fit alors partie du trésor d'Abdul Hamid, sultan de Turquie, qui fut dépossédé de son trône.

Pendant quelque temps, on perdit de vue le diamant maléfique. Le duc de Newcastle, qui en hérita, se hâta de le vendre. Mrs Mac Lean l'acheta : elle l'arbora à l'Exposition de Chicago en 1934.

En 1937, la famille Mac Lean fut victime des terribles inondations de l'Ohio.

TU AS CINQ MINUTES POUR REPONDRE...

1. Le soleil est-il :
a) *solide;* b) *liquide;* c) *gazeux?*

2. L'éclipse de la lune se produit :
a) *quand la lune passe entre la terre et le soleil;* b) *quand la terre passe entre la lune et le soleil;* c) *quand le soleil passe entre la terre et la lune?*

3. La plus grande pyramide du monde fut construite par :
a) *Toutankhamon ;* b)*Chéops;* c) *Chéphren;* d) *Micérinus?*

4. Tu connais la célèbre statue de la Liberté à l'entrée de New-York. Elle tient un flambeau dans la main droite, mais que tient-elle dans la main gauche :
a) *un glaive;* b) *une balance;* c) *une table portant la déclaration de l'Indépendance;* d) *un faisceau symbolisant l'union des quarante-huit Etats?*

5. Qui a dit : « Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage... » :
a) *Malherbe;* b) *Boileau ;* c) *Racine ;* d) *La Fontaine?*

(Réponses dans le nº 16.)

LE BABOUIN ET L'AUTO-STOP...

MONSIEUR LE RICHE, gardien en chef d'un parc à gibier, sur les rives désertes du Kalahari, en Afrique du Sud, possédait dans son jardin un charmant petit babouin. L'animal vivait heureux et sans souci, installé dans une cage confortable. Mais un jour Jack brisa ses chaînes et s'en fut jeter le désordre dans les basses-cours du voisinage. Son maître parvint heureusement à le rattraper; pour éviter que le malicieux babouin ne renouvelle cet exploit, il le conduisit au milieu du parc à gibier, où il l'abandonna.



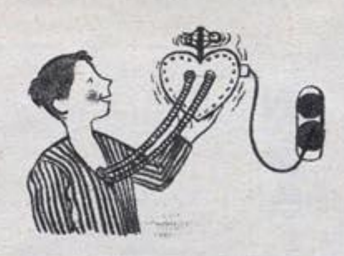
Cette réserve mesure deux millions d'acres environ. Des milliers de chamois et d'antilopes s'y ébattent. Au début, Jack se sentit un peu perdu parmi ses nouveaux amis; néanmoins, comme chaque week-end, M. Le Riche venait lui rendre visite, les poches bourrées de bonbons et de chocolat, il prenait sa solitude en patience.

Aujourd'hui, dès qu'il entend un bruit de moteur sur la route, il dégringole de son arbre et, se postant au beau milieu de la voie, arrête le véhicule avec de grands gestes des bras. Puis il grimpe sur le capot, et attend qu'on le gratifie de quelques friandises. Si l'automobiliste tarde à s'exécuter, notre babouin manifeste un vif mécontentement !

LES PRODIGES DU CŒUR ARTIFICIEL

LE docteur André Thomas, de la Faculté de Médecine de Paris, a présenté au Congrès de la Société Internationale de Biologie, un « cœur mécanique » qui aspire et foule, et qu'on peut substituer au cœur humain dans les cas désespérés.

Le docteur a mis son invention à l'épreuve sur un rein de lapin; il a pu l'alimenter en sang durant plusieurs heures, et le viscère a fonctionné normalement. Le savant espère que ce cœur mécanique sauvera beaucoup de vies humaines.





MOTS CROISES

Horizontalement : *1. Pronom. - 2. Patrie des frères Anguier. - 3. Préposition. - 4. Parlera très haut, avec chaleur. - 5. Obscurités. - 6. Venue au monde. - 7. Note de la gamme. - 8. Fleuve d'Irlande. - 9. Rayon. - 10. Préfixe. - 11. Mesure. - 12. Légumineuse. - 13. Coup de baguette donné sur un tambour. - 14. Pronom.*

Verticalement : *1. Vieille langue. - 2. Ce que représente ce dessin. - 3. Démon familier et taquin; Grand cardinal. - 4. Rapprocherai; Rongeur. - 5. Ville des Etats-Unis; Il suivit Enée en Italie; Ville de Chaldée. - 6. Singe américain.*

Solution des mots croisés du nº 14.

Horizontalement :

1. Locomotives. - 2. Avarice; Ica. - 3. Tiret; Tatou. - 4. In; Est.

Verticalement :

1. Latin. - 2. Ovin. - 3. Car. - 4. Orel. - 5. Mit. - 6. Oc. - 7. Tet. - 8. ... - 9. Vite. - 10. Ecos. - 11. Saut.

Victoria vous présente : CHOKO le négrillon



Souple et vif, Choko s'élança en une série d'acrobaties rapides, suivi de près par le serpent!



Multipliant les cabrioles et les feintes, il fit si bien....



.....que le python....



.....s'emberlificota en quelques instants en d'inextricables nœuds!



Peu après la tête de l'arbre fut atteinte



(A suivre.)











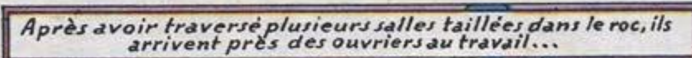




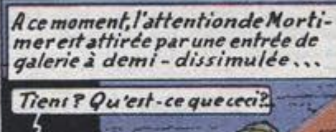






















(1) Galerie creusée par des pilleurs de tombes (2) Attention!!!

(A suivre.)